

MEMENTO FILMS
PRÉSENTE



TAXI TÉHÉRAN

UN FILM DE JAFAR PANAHİ



memento
films



« Je suis un cinéaste. Je ne peux rien faire d'autre que réaliser des films. Le cinéma est ma manière de m'exprimer et ce qui donne un sens à ma vie. Rien ne peut m'empêcher de faire des films, et lorsque je me retrouve acculé, malgré toutes les contraintes la nécessité de créer devient encore plus pressante. Le cinéma comme art est ce qui m'importe le plus. C'est pourquoi je dois continuer à filmer quelles que soient les circonstances, pour respecter ce en quoi je crois et me sentir vivant. »

Jafar Panahi



Ours d'Or
Festival de Berlin



Prix Fipresci
Festival de Berlin

TAXI TÉHÉRAN

UN FILM DE JAFAR PANAHI

IRAN - DURÉE : 1H22 - 1,85 - 5.1

SORTIE LE 15 AVRIL

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MEMENTO-FILMS.COM

DISTRIBUTION
memento
films

DISTRIBUTION@MEMENTO-FILMS.COM
T : 01 53 34 90 39

PRESSE
RENDEZ VOUS

VIVIANA ANDRIANI, AURÉLIE DARD
VIVIANA@RV-PRESS.COM / AURELIE@RV-PRESS.COM
T : 01 42 66 36 35



SYNOPSIS

Installé au volant de son taxi, Jafar Panahi sillonne les rues animées de Téhéran. Au gré des passagers qui se succèdent et se confient à lui, le réalisateur dresse le portrait de la société iranienne entre rires et émotion..



NOTES DU RÉALISATEUR

Après Ceci n'est pas un film (IN FILM NIST) et Rideau fermé (PARDÉ), je sentais qu'il fallait à tout prix sortir ma caméra du confinement de la maison. J'ouvrais les fenêtres, je regardais la ville de Téhéran et cherchais une alternative. Placer ma caméra dans n'importe quelle rue provoquerait immédiatement un danger pour l'équipe et l'arrêt du film.

Je continuais de regarder le ciel. Les nuages formaient de belles figures. Je me suis dit qu'on m'avait interdit de faire des films mais pas des photos. J'ai alors pris ma première photo. J'ai passé un an la tête dans les nuages à photographier le ciel. Ensuite, j'ai fait le tour de tous les laboratoires

qui avaient les moyens techniques pour procéder à l'agrandissement d'une sélection de mes images, mais tous ont trouvés des excuses pour refuser. Un jour, découragé, j'ai pris un taxi pour rentrer. Deux passagers discutaient à haute voix, alors que je réfléchissais à quoi faire d'autre. Pas de films, pas de photos, peut-être il ne me restait plus qu'à devenir chauffeur de taxi et écouter les histoires de passagers. L'étincelle jaillit : si mes premiers films se passaient tous dans la ville, je pourrais désormais essayer de faire rentrer la ville dans mon taxi.

Jour après jour, je prenais donc des taxis où j'écoutais les histoires des passagers. Certains

me reconnaissaient, d'autres pas. Ils parlaient de leurs problèmes et difficultés quotidiens. Et puis, j'ai pris mon téléphone portable et j'ai commencé à filmer. Tout de suite, l'ambiance a changé et l'un des passagers m'a dit: « Merci d'éteindre ton gadget pour qu'on puisse au moins ici parler à notre aise ». J'ai compris que je ne pouvais pas faire un documentaire sans mettre en danger les passagers. Mon film devait prendre la forme d'une docu-fiction. J'ai écrit un scénario et j'ai ensuite réfléchi à la manière de le porter à l'écran. J'ai pensé d'abord à utiliser des petites caméras GoPro, mais leur objectif fixe réduit les possibilités de mise en scène et de

montage. Finalement, j'ai opté pour la caméra Black Magic qui se tient d'une main et peut se dissimuler aisément dans une boîte à mouchoirs en papier sans attirer l'attention. Ceci me donnait la possibilité de préserver toute la dimension documentaire de l'action à l'extérieur de la voiture, tout en ne dévoilant jamais le tournage et en garantissant sa sécurité à l'équipe. La mise en place de trois caméras dans un espace exigu laissait peu de place pour l'équipe : je devais donc gérer tout seul, le cadre, le son, le jeu des acteurs, mais aussi mon propre jeu et la conduite de la voiture ! Je n'ai utilisé aucun dispositif particulier pour éclairer les scènes afin de ne pas trop attirer l'attention et compromettre le tournage. Nous avons seulement construit un grand toit ouvrant pour équilibrer la lumière.

Le tournage a démarré le 27 septembre 2014 pour une durée de quinze jours. Les acteurs sont tous des non-professionnels, des connaissances ou les connaissances de connaissances. La petite Hana, l'avocate Nasrin Sotoudeh et le vendeur de DVD Omid jouent leur propre rôle dans la vie. L'étudiant cinéphile est mon neveu. L'institutrice, la femme d'un ami. Le voleur, l'ami d'un ami. Le blessé vient lui de province.

Je montais les images chaque soir à la maison. Ainsi, à la fin du tournage j'avais déjà un premier montage. Je faisais un back up à la fin de chaque jour de tournage et je le mettais en sécurité dans des endroits différents. J'ai fait aussi plusieurs back ups de mon premier montage que j'ai cachés dans plusieurs villes différentes. C'est à ce moment-là que j'ai eu enfin la certitude d'avoir mon film sans courir le danger que l'on puisse mettre la main dessus. Soulagé, j'ai pu ensuite terminer le montage. Le film a coûté au total 100 millions de toumans (environ 32.000 euros). Toute l'équipe a accepté un salaire réduit et beaucoup de mes acteurs ont refusé d'être payés.

Chaque année les représentants de la Berlinale viennent en Iran visionner les nouveaux films. C'est Anke Leweke, membre du comité de sélection, qui a vu le mien. Deux semaines plus tard, elle me confirmait que celui-ci était invité en compétition officielle.



© Mahnaz Mohammadi

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Jafar Panahi est né en 1960 à Mianeh en Iran. Après ses études à l'Université de Cinéma et Télévision à Téhéran, il réalise plusieurs courts métrages, documentaires et téléfilms. Il devient ensuite l'assistant d'Abbas Kiarostami sur le tournage d'AU TRAVERS DES OLIVIERS (1994).

En 1995, il réalise son premier long métrage pour le cinéma, LE BALLON BLANC, dont le scénario est co-écrit avec Abbas Kiarostami. Le film est sélectionné à la Quinzaine des Réalistes à Cannes où il remporte la Caméra d'Or.

Il enchaîne avec LE MIROIR qui est présenté en compétition au festival de Locarno en 1997 et repart avec le Léopard d'Or. Trois ans plus tard, il crée l'événement au festival de Venise avec LE CERCLE qui obtient le Lion d'Or et le prix Fipresci. Le film questionne sans fard la condition de la femme en Iran à travers une série de portraits qui bouleversent les spectateurs du monde entier. Il est néanmoins banni des salles dans son propre pays.

Jafar Panahi revient à Cannes en 2003 avec SANG ET OR qui lui vaut les honneurs de la sélection officielle. Ce drame aux frontières du polar est projeté en Sélection Officielle Un Certain Regard où il gagne le Prix du Jury. Choisi d'abord pour représenter l'Iran à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, SANG ET OR est finalement interdit par les autorités qui empêchent ainsi son exploitation dans les cinémas iraniens.

Jafar Panahi décide de parler à nouveau de la condition de la femme dans son pays avec HORS JEU. Présenté au festival de Berlin en 2006 où il est distingué par l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur, le film raconte l'histoire de jeunes iraniennes qui bravent les interdits pour assister clandestinement à un match de football. HORS JEU n'est pas non plus autorisé à sortir en Iran.

En Juillet 2009, Jafar Panahi est arrêté une première fois après qu'il ait assisté à une cérémonie en la mémoire d'une jeune



manifestante tuée au cours des manifestations qui ont suivi la réélection controversée du président Mahmoud Ahmadinejad. Quelques mois plus tard, il se voit refuser son visa pour aller au festival de Berlin. Il est arrêté une seconde fois le 1er mars 2010. Il passe 86 jours à la prison d'Evin avant d'être libéré sous caution le 25 mai. Invité comme juré à Cannes, son fauteuil reste symboliquement vide pendant toute la durée du festival. Il est soutenu par de nombreux artistes et cinéastes à travers le monde.

En 2010, Jafar Panahi est condamné à ne plus réaliser de films, écrire de scénarios, donner d'entretiens à la presse et sortir de son pays pour une durée indéterminée, sous peine de 20 ans d'emprisonnement par interdit bravé soit une peine potentielle totale de 80 ans. Sa condamnation est confirmée en appel à l'automne 2011.

Malgré ces interdictions, il coréalise CECI N'EST PAS UN FILM avec l'aide de Mojtaba Mirtahmasb. Le film est tourné dans son propre appartement

et décrit son quotidien d'artiste et d'homme empêché de travailler. CECI N'EST PAS UN FILM est présenté hors compétition au Festival de Cannes en mai 2011.

En 2012, Jafar Panahi obtient le prix Sakharov du Parlement Européen. C'est sa fille qui le reçoit pour lui au cours d'une cérémonie à laquelle il ne peut pas assister. Dans la foulée, il coréalise clandestinement, avec Kambuzia Partovi, un nouveau film intitulé CLOSED CURTAIN. Celui-ci lui vaut l'Ours d'Argent pour son scénario au festival de Berlin en 2013.

En 2015, Jafar Panahi dévoile TAXI TÉHÉRAN au festival de Berlin. Il s'agit du premier film qu'il tourne seul et en extérieur depuis 2010. Plébiscité par la critique du monde entier, TAXI TÉHÉRAN est salué aussi par le jury que préside le cinéaste américain Darren Aronofsky. Il remporte l'Ours d'Or ainsi que le prix Fipresci. Il est vendu dans plus de 30 pays.



« Les contraintes sont souvent inspirantes pour les auteurs, elles leur permettent de se surpasser mais parfois ces contraintes peuvent être si étouffantes qu'elles détruisent un projet et abîment souvent l'âme de l'artiste.

Plutôt que de laisser détruire son esprit et d'abandonner, plutôt que de se laisser envahir par la colère et la frustration, Jafar Panahi a écrit une lettre d'amour au cinéma.

Son film est rempli d'amour pour son art, sa communauté, son pays et son public... »

DARREN ARONOFSKY

Président du Jury du festival de Berlin 2015, lors de la remise de l'Ours d'Or à TAXI TÉHÉRAN.



darren aronofsky @DarrenAronofsky · 24 févr.

#taxi is delightful entertainment masterfully constructed. #berlinale jury was touched, moved, inspired. great auteur. *

* #taxi est un merveilleux divertissement, magistralement construit. Le jury de la #Berlinale a été touché, ému, inspiré. Un grand réalisateur.



ENTRETIEN AVEC NASRIN SOTOUDEH

AVOCATE

En tant que militante des droits de l'homme, comment en êtes-vous venue à jouer dans le film de Jafar Panahi ?

En octobre dernier, nous avons eu la visite surprise de Jafar Panahi à la maison. Il nous a parlé de son projet. C'était un honneur pour moi de jouer dans ce film, mais avec mon texte écrit dans un scénario, je ne m'en sentais pas capable. Il m'a dit : « Ce n'est pas un problème, sois toi-même ». Et voilà comment j'apparais dans le rôle d'une militante des droits de l'homme qui prend un taxi pour rendre visite à la famille d'une célèbre détenue Ghoncheh Ghavani – alors encore enfermée à la fameuse prison d'Evin au moment du tournage. Ghonche Ghavani a été arrêtée pour avoir essayé - en tant que femme - d'entrer dans un stade pour assister à un match de volley-ball masculin. A l'écran, je parle des injustices auxquelles nous sommes confrontés.

N'est-il pas dangereux de faire un film alors que l'on n'y est pas autorisé ?

Peu importe ces interdictions. Jafar a tout à fait le droit de faire des films. Nous avons d'ailleurs souvent plaisanté ensemble de ces interdictions, de pratiquer le droit pour moi et de réaliser des films pour lui. Nous nous sommes même dit que nous pourrions échanger nos métiers. « Tu travailles comme avocat et je fais des films ! »

Vous avez déjà passé près de trois ans en prison pour avoir défendu des dissidents. Craignez-vous d'avoir encore des problèmes ?

Ce film représente un pas modeste mais significatif vers une plus grande ouverture de notre société. Nous pouvons féliciter les extrémistes - et nous aussi - pour avoir retenu leur colère. Tout du moins jusqu'à maintenant. Il est peut-être trop tôt pour tirer des conclusions. Dans nos journaux, TAXI TÉHÉRAN a été jugé anti iranien. Beaucoup se sont demandé, de manière sarcastique, comment Jafar Panahi pouvait réaliser un film alors que cela lui était interdit.

Justement, comment a-t-il fait ?

Afin de ne pas trop attirer l'attention, il a installé dans la mesure du possible ses caméras à l'intérieur du taxi. C'est la raison pour laquelle nous n'avons rencontré aucun problème pendant mes deux jours de tournage.

Pensez-vous que vous puissiez un jour vous voir sur un écran de cinéma ?

Bien que nous soyons tous les deux interdits de quitter le pays, nous arriverons bien à voir ce film un jour à l'étranger. Mais pour moi, le plus important est que TAXI TÉHÉRAN puisse obtenir un visa d'exploitation, nous pourrions alors assister sa toute première projection ici (en Iran).

Entretien accordé à l'hebdomadaire allemand Der Spiegel et publié le 23 février 2015



BIOGRAPHIE NASRIN SOTOUDEH

La femme aux fleurs, comme l'a baptisée Jafar Panahi, interprète son propre rôle dans TAXI TÉHÉRAN. À la fois militante des droits de l'homme et féministe convaincue, Nasrin Sotoudeh est interdite d'exercer son métier d'avocat depuis 2011.

Née en 1963, Nasrin Sotoudeh a grandi dans une famille de la classe moyenne religieuse du pays. D'abord attirée par la philosophie,

elle étudie finalement le droit international à l'université Chahid-Beheshti de Téhéran dont elle ressort diplômée en 1991. Elle commence alors à collaborer au journal d'opposition Daricheye Goftegoo (La fenêtre du dialogue) où elle rencontre son futur mari, le graphiste Reza Khandan. Elle écrit aussi de nombreux articles dans des publications réformatrices comme Jame'eh, Sobh e emrouz ou Aban.

En 1995, Nasrin Sotoudeh passe l'examen du Barreau et devient avocate. Elle obtient l'autorisation d'ouvrir son propre cabinet en 2003 et se spécialise dans la défense des droits de la femme et des enfants maltraités ainsi que des jeunes condamnés à mort pour des faits commis alors qu'ils étaient mineurs.

Nasrin Sotoudeh est une proche de Shirin Ebadi, fondatrice du Centre des défenseurs

des droits de l'homme et Prix Nobel de la paix en 2003. À partir de 2009, elle défend aussi de nombreux opposants politiques, comme le journaliste Isa Saharkhiz, et des anonymes qui ont tous participé aux manifestations contre la réélection de Mahmoud Ahmadinejad.

Le 4 septembre 2010, Nasrin Sotoudeh est arrêtée et incarcérée à la prison d'Evin, où Jafar Panahi a également été détenu. Elle entame une première grève de la faim pendant quatre semaines à partir du 25 septembre pour dénoncer l'interdiction de visites et d'appels téléphoniques de sa famille, puis une seconde dès le 31 octobre pour protester contre sa détention et les maltraitances qu'elle subit. Elle est condamnée le 9 janvier 2011 à 11 années de prison (une sentence ramenée à six années en appel) pour « activités mettant en danger la sécurité nationale » et « propagande orientée contre le régime ». Elle est également interdite d'exercer son métier et de quitter l'Iran pendant 20 ans. Une décision qui soulève une vague d'indignation dans le monde.

Le Parlement européen lui décerne le Prix Sakharov en même temps qu'à Jafar Panahi en octobre 2012. Au cours de cette période, Nasrin Sotoudeh mène sa troisième grève de la faim pour dénoncer l'interdiction de sortie du territoire qui frappe sa fille Mehraveh alors âgée de 12 ans.

Nasrin Sotoudeh est finalement libérée et graciée le 18 septembre 2013 dans la foulée de l'élection du nouveau président iranien Hassan Rohani. Elle est néanmoins interdite à nouveau d'exercer son métier d'avocate par le Barreau en octobre 2014 suite à la demande du tribunal judiciaire installé à la prison d'Evin.



LISTES ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

« Le ministère de l'Orientation islamique valide les générique des films «diffusables». À mon grand regret, ce film n'a pas de générique. J'exprime ma gratitude à tous ceux qui m'ont soutenu. Sans leur précieuse collaboration, ce film n'aurait pas vu le jour. »